

1<sup>er</sup> trimiziad

1<sup>er</sup> trimestre

1971



Niverenn 64

Numéro 64

18<sup>vet</sup> bloavezh — 18<sup>e</sup> année

# An Tribann

DASTUMADENN DRIMIZIEK  
SKOL-VEUR DROUZED, BARZHED  
HAG OVIZION BREIZH (savet e 1899)

## KRENNAD

Essai d'analyse, par ALDRIG A NAONED .....	2
Méditation sur la Triade 34, par KALONDAN .....	4
My lad of the Lake (van Beethoven) .....	6
Cyfrinach Beirdd Ynys Prydain (suite), par KADVAN .....	7
Chonomor et Camors, par Pierre BAHIER .....	11
A propos d'une conférence, par J. PINEAU et E. COARER .....	12
E-touez an Embannadurioù .....	15
Keleier .....	17

Revue trimestrielle

« Kerig ar Vro », La Vrière, La Chapelle-sur-Erdre  
(Loire-Atlantique)

## Essai d'analyse d'une situation plus que jamais préoccupante

Notre volonté d'apporter, dès aujourd'hui, la preuve que nous sommes capables de bâtir un pays qui tient, est sans doute considérée comme une obsession. Et pourtant ? C'est une évolution nécessaire du Gorsedd après soixante-dix ans d'expérience qui avait commencé par la création d'une infrastructure culturelle. Bien que chacun pense que le pouvoir sera obtenu par son groupe en éliminant tous les concurrents, il restera, il faut le souhaiter, des nuances de pensée différentes, représentatives et représentées, avec lesquelles il devra compter. Sinon ce sera la négation de la liberté. Mais dans combien de temps atteindrait-on cette perspective infantile des diverses tendances de l'Emsav ? Elle risque fort d'être balayée par le raz de marée d'une population subjuguée par les puissants moyens de formation et d'information que nous connaissons.

Ce carrefour du Collège des Druides a fait ses preuves. Pourquoi ne pas l'étendre en créant un véritable « face à face » ? Toutes les compétences culturelles ont à apporter une solution à d'urgents besoins. Deux se présentent à l'esprit : l'organisation de l'enseignement de la langue, la campagne pour le rattachement de la Loire-Atlantique. Il est évident que si l'on se place sur un plan économique et social, de graves problèmes se posent, mais ils demandent une maturité dans la confrontation des points de vue que nous n'avons pas acquise pour le moment.

Dans notre candeur naïve, nous avons cru à une coordination des activités culturelles comme cela avait été obtenu grâce à l'Institut celtique que l'on se gardera bien de confondre avec les événements de l'époque. Nous l'avons cru, pourquoi ? Nous pouvons nous « enorgueillir » de posséder une cinquantaine d'associations de toutes dimensions et une soixantaine de publications pour la plupart ronéotypées. Toutes traitent de la matière bretonne. Tout cela se chevauche pêle-mêle dans la plus ridicule des cacophonies. Si le bon sens n'envisage pas une fusion, il aspire au moins à un peu d'ordre. Il apparaît que les grands enfants d'une Bretagne dépassée, responsables de ces notes discordantes d'un concert fou, ne se sentent pas au milieu d'un peuple agressé et en constant recul.

Ils ne se sentent pas d'un peuple, cela veut dire qu'ils ne sont pas très conscients de la solidarité d'une communauté unie par l'Histoire, unie par un même patrimoine, unie par un même destin politique, économique et social. Ils ne se sentent pas d'un peuple, par surcroît agressé, puisqu'ils discutent toujours du sexe des anges quand les « Turcs » sont dans leurs murs.

Pourquoi ne pas apprendre à vivre ensemble ? Cette cohésion naturelle, il faut la prouver, non pas avec des arguments d'une autre époque, mais avec les vivants. Dans sa manière de concevoir la « nation » au profit d'une plus grande France, Renan n'a pas eu totalement tort. La volonté de vivre ensemble est AUSSI la marque d'une nation. Elle doit donc commencer par la volonté de vivre ensemble de ceux qui luttent, même s'ils ne sont pas d'accord, sous peine de ne pas être pris au sérieux. La consta-

tation de notre incapacité actuelle est un argument de poids pour rejeter, comme impensable, une « cuisine » intérieure d'une portion de l'Hexagone « sacré ».

Un territoire comme la France peut se permettre, dans une certaine mesure, de comprendre dans son sein une variété de conceptions et des hommes tirant à boulets rouges les uns sur les autres. Mais la « patrie » est-elle en danger que la majorité fait front ? Même si la notion de « patrie » est remplacée chez nous par la notion de « peuple », la réaction doit être identique. Tout ce qui, de l'extérieur, vient rompre sa cohésion doit trouver devant lui tous ses éléments indistinctement dressés. Que l'on ne feigne pas de comprendre de travers la pensée de l'auteur de ces lignes. On prêche ça et là l'union, c'est vrai. Mais cette union cache concessions, compromissions, abdications en faveur de celui qui la prône : « Abandonne ton orthographe, tais pour un temps ton optique politique ou religieuse en faveur de la mienne, et notre Union sera parfaite. » Toute solution de compromis doit être obtenue dans le respect des hommes même égarés, et dans le dialogue. Ce qui suppose sacrifice des deux bords quoi qu'il en coûte pour les certitudes intimes. Notre vérité, si elle est la Vérité, finira tôt ou tard par triompher, même si l'application loyale d'un accord oblige à exprimer ses convictions dans un autre cadre que cet accord.

Peut-on en arriver là ? Il semble que non pour le moment. Le Mouvement breton apparaît comme un château de cartes, parce que sans structures, sans travail d'équipes dans aucune de ses composantes, sauf pour deux ou trois groupements qui ont compris les raisons profondes de la stagnation, c'est-à-dire un renouvellement sans gain notable de cet Emsav. En effet, les décisions se réduisent le plus souvent à un seul homme, certes, d'un grand courage, mais aussi convaincu de son infaillibilité messianique. Et lorsqu'il ne s'agit pas d'un seul homme, c'est le report de l'un sur l'autre du geste demandé et l'oubli des obligations.

Il n'y a, certes, pas une imitation française dans les structures. Loïn de là. Dans ce domaine, nous avons beaucoup à apprendre. Mais il y a une imitation française dans la liberté de penser ce qu'on veut, une liberté non subordonnée à la sauvegarde de l'existence d'un peuple, d'une nation. C'est là que réside notre faute essentielle.

Les rêveurs sont des gens heureux. Un bal breton, un récital, un disque, un vibrant « Bro gozh » les remplissent d'un enthousiasme sacré. Ils espèrent, ils se bercent d'un futur idyllique, ils croient que c'est à la portée de la main... et ils se lassent et parfois haïssent quand ce n'est pas arrivé dans les années qui suivent. Ils feraient mieux de se contenter d'une vue concrète de l'ensemble de la situation. S'ils établissaient un bilan 1970, ils remarqueraient quelques « postes » en meilleure position que les années précédentes (enseignement de la langue, par exemple). Mais les autres « postes » ? Population active, industrialisation, niveau de vie, agriculture, artisanat, petit commerce, plein emploi, groupes de culture populaire, etc., expriment plus souvent une régression qu'une stagnation. Cela fait serrer les dents et invite à rechercher une meilleure stratégie.

Cet essai d'analyse n'est pas sans défauts. Puisse-t-il cependant nous aider à poursuivre notre réflexion et à nous rapprocher...

Aldrig a NAONED.

## Méditation sur la Triade 34

Trois dons que Dieu fait à tout vivant :  
La plénitude de sa race (géniture).  
La conscience de soi.  
La distinction de son génie primitif  
par rapport à tout autre  
et ainsi chacun diffère des autres...

### LA PLÉNITUDE DE SA RACE...

La Race... Voilà donc formulé et écrit ce mot tant honni de notre époque. Evidemment, pour avoir le front de l'imprimer en toutes lettres, nous allons nous exposer à recevoir l'insulte la plus infamante du XX<sup>e</sup> siècle finissant : « Vous êtes des racistes ! »

Avant toute autre chose, il serait bon que l'on s'entendît sur le sens de ce terme: Il est deux sortes de racisme : le racisme de supériorité qui est absolument intolérable et le racisme d'égalité qui est, par contre, hautement souhaitable.

Le racisme de supériorité est celui en vertu de quoi une race écrase les autres, en tous lieux, en tous temps, en toutes circonstances et par tous les moyens.

Le plus beau spécimen de ce racisme est, sans contredit possible, celui des Latins qui nous oppresse depuis deux millénaires. La Rome de César l'inventa, la Rome papale le perfectionna et, successeur fidèle, héritier de toutes les méthodes mises au point dans le passé, Paris poursuit inlassablement cette belle œuvre de destruction.

Rien n'y a manqué : ni les déportations arbitraires des populations réduites en esclavage par la Rome antique. Actuellement, la déportation arbitraire hypocritement maquillée en offre de travail dans la région parisienne ou dans l'Est.

Ni les génocides : lorsque les légions décimaient les clans et les redécimaient encore, lorsque les tribunaux inquisitoriaux jetèrent aux bûchers les sectateurs d'Eon de l'Etoile, au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque les colonnes infernales de 1794 transformèrent en désert le sud du Pays nantais, lorsqu'au cours des guerres des cent dernières années les Bretons furent envoyés, par priorité, dans les secteurs d'où l'on ne revenait pas, ou furent parqués dans des cantonnements innombrables. Conlie, Verdun, Dunquerque sont les hauts lieux de destruction systématique devenus inoubliables.

A quoi s'ajoutent les génocides spirituels et culturels. L'interdit lancé contre les Druides par la Rome impériale. Le christianisme imposé par la force, à partir de l'empereur Constantin. Le latin, seule langue officielle admise par l'Empire, seule langue liturgique et rituelle admise par l'Eglise jusqu'à nos jours, puis le français devenu seule langue admise dans l'enseignement, depuis Jules Ferry. Le Symbole. L'interdiction de l'enseignement de l'Histoire de Bretagne. Le tout résumé dans l'im périssable déclara-

tion d'Anatole de Monzie : « Dans l'intérêt de l'unité française, la langue bretonne doit disparaître ! » Toutes ces tornades que nous avons subies au cours des siècles, pliant, soit, mais ne rompant pas, sont les manifestations caractéristiques du racisme de supériorité des Latins et de leurs chiens couchants. Il fut, est et restera intolérable.

Par contre : pleinement acceptable est le racisme d'égalité qui se résume en une seule phrase : « Votre race est éminemment respectable, la nôtre aussi. »

Seuls les fuligineux utopiques, ultimes spécimens de la faune scientifique du XIX<sup>e</sup> siècle, prêchant la disparition des races par un mélange systématique devant donner le Terrestre uniformisé et robotisé, peuvent s'opposer à ce racisme raisonnable et respectueux d'autrui.

Encore faut-il bien préciser que la doctrine de l'uniformisation est du domaine de l'erreur et de l'impossibilité. Ceci étant surabondamment démontré par les plus récentes découvertes scientifiques. A contrecœur, bien souvent, les biologistes ont été contraints d'admettre l'existence de la race et de son hérité. Dès le premier instant de la conception, chaque individu reçoit, en cadeau de bienvenue, vingt-trois chromosomes, filaments imperceptibles, porteurs de gènes, où se trouvent résumés, à dose homéopathique, soit, mais réellement existante, l'héritage physique et mental de ses parents, grands-parents et aïeux. Le développement et l'évolution de l'embryon, de l'enfant, puis de l'adulte seront inéluctablement conditionnés par ce cadeau primordial et s'effectueront avec d'autant plus de bonheur et d'harmonie que l'être baignera dans un climat physique, moral et spirituel en harmonie avec ceux qu'ont connus ses ancêtres.

Le sol que l'on foule et d'où émanent de multitudes de courants encore mal définis, les sels minéraux ingérés par le truchement des aliments d'origine locale, l'air que l'on respire, tout collabore à consolider la race déterminée par les chromosomes.

Ainsi se réalise, à notre insu, et même, le cas échéant, contre notre volonté, si tant est que nous désirions nous y soustraire, la plénitude de notre race, l'un des trois dons de Dieu à tout être vivant. Le seul fait d'obliger des gens à s'expatrier par nécessité, pour vivre, est une amorce de génocide. Chacun de ces individus se trouve privé de son sol traditionnel et des courants qui en sourdent, de ses sels minéraux habituels, de l'air auquel ses poumons étaient faits. Il s'ensuit, dans la plupart des cas, de graves déséquilibres : paludisme, troubles digestifs, foie colonial, anémies pernicieuses, troubles psychiques. Ce n'est pas en vain que l'on se met en contravention avec les règles de la nature. La plénitude de la race étant mise à mal, l'harmonie individuelle en subit les contrecoups et les chocs en retour.

Tout cela, nos lointains prédécesseurs le savaient et l'ont inscrit dans la Triade 34, dont nous poursuivrons l'étude dans notre prochaine méditation.

KALONBAN.



## "My lad of the Pake"

(Cf. l'article de F. A. Moysse, dans notre précédent numéro, p. 6.)

1. "My lad of the lake" chanson galloise, harmonisée par L. van Beethoven, air de "Paotred Rosko".

*Allegretto più tosto vivace*

Violino

Cello

Piano forte

AIR *In yon-der sunny cot tops be-neath the cliffs side, and close to the pebbles that*

*li-mis the tide, were five kittle fol-lous, a coup-les fond care, whod bare-ty enough met.*

2. Thème du final de la 10<sup>ème</sup> Sonate pour violon et piano, Op. 96 de L. van Beethoven.

*Foro allegretto*

*mor-sal to spare. They*

## Cyfrinach Beirdd Ynys Prydain

(Suite)

### TRIADÉ 4

Tri pheth nis dichon Duw lai na bod ; a ddylai'r dâ cyfflam, a ddymunai'r dâ cyflawn, ag a ddichon y dâ cyflawn.

Trois choses que ne peut Dieu moins qu'être : ce que doit (être) le bien complet ; ce que désire le bien complet ; et ce que provoque le bien complet.

### COMMENTAIRE

Les divergences de traduction portent sur la traduction du relatif *a* qui peut, en gallois, être complément ou sujet. Nous avons ici suivi KP tandis que P et L traduisent « ce qui ». L'un et l'autre sont grammaticalement possibles.

*Cyflawn* signifie littéralement « com-plet », br. *kev=leun* ; il a aussi les sens dérivés de « parfait », « accompli », « (mesure) cubique » (cf. le préfixe *per-* « quatre » marquant la perfection), « (verbe) intransitif » (GPC 697).

Je suppose, avec les autres traducteurs, qu'il convient de suppléer « être » après « doit », mais le texte ne dit que « ce que doit le bien complet ».

*Dichon* signifie « être capable » ; un sens dérivé est « to make, cause » = « faire, causer, provoquer » et c'est ce sens qui est attribué à *dichon* pour notre texte par le GPC 959.

La traduction de P est large : « doit constituer... doit vouloir... doit accomplir » ; L et KP donnent « doit être... veut être... peut être », de même qu'en breton K et O a *die bezañ... a c'hoanta bezañ... a c'hell bezañ*.

### TRIADÉ 5

Tri thystion Duw am a wnaeth ag a wnâ ; gallu anfeidrol, gwybodaeth anfeidrol, a chariad anfeidrol ; gan nad oes nas dichon, nas gwyr, ag nas mynn y rhain.

Trois témoins de ce que Dieu fit et de ce qu'il fera : pouvoir infini, science infinie, et amour infini ; car il n'est (rien) que ne puissent, que ne sachent et que ne veuillent ceux-ci.

### COMMENTAIRE

On attendrait *tri thyst*, avec le singulier, comme en breton *tri zest* ; le pluriel est exceptionnel en gallois après les numéraux et ne se trouve qu'avec les mots figés qui n'ont plus de singulier pour ainsi dire, bien que le moyen gallois ait été moins strict à cet égard (cf. Simon EVANS, *Grammar of Middle Welsh*, 47). Pour l'expliquer ici, il y a deux hypothèses : ou bien on a une survivance moyenne galloise ou bien, ce qui est beaucoup plus probable, une imitation de la traduction de la Bible par William Sallysbury qui, de façon très artificielle, avait remis en honneur ce procédé archaïque (cf. J. Morris JONES, *Welsh Syntax*, 61). Le mot *tyst* signifie « témoin » et non « témoignage » comme le traduisent uniformément P, L, KP ; « témoignage » se dit *tysteb, tystiolaeth*. En breton, K et O donnent *test* « témoin ». Le pluriel gallois en *-ion*, quelque incorrect et artificiel qu'il soit ici, montre qu'il s'agit de personnes ou de choses personnifiées.

La fin de la triade n'est pas traduite par L ; P donne « car il ne manque rien à ces attributs, comme pouvoir, science et volonté, pour accomplir toutes choses ».

### TRIADE 6

Tri phendod trefn gwaith Duw er peri pōb peth; dirymmu'r drwg, nerthu'r dā, ag amlygu pob gwahaniaeth; fal y gwyper a ddylai oddiwrth na ddylai fōd.

Trois instruments principaux de l'œuvre de Dieu pour créer toute chose : affaiblir le mal, renforcer le bien et révéler toute différence, afin que l'on sache (distinguer) ce qui doit (être) de ce qui ne doit pas être.

#### COMMENTAIRE

La principale difficulté de cette triade réside dans les premiers mots : *tri phendod trefn*. P a compris « trois fins principales » et renvoie au dictionnaire d'Owen Pughe sous le mot *pendawd* : celui-ci est inconnu en gallois et n'est sans doute qu'une des trop nombreuses créations fantaisistes de ce lexicographe. Par contre, il existe un mot *dodrefn*, bien attesté depuis le début du XIII<sup>e</sup> siècle, qui signifie « fournitures », « instrument » avec tous les sens qui peuvent en dériver (cf. GPC 1070). Il faut sans doute comprendre ici *penddodrefn* « instrument principal ». Influencés par P, les autres traducteurs ont donné : K *penratozh* « dessein principal », L « dessein », KP « idée maîtresse », O *penrrat* « idée principale ». On voit que le sens est considérablement modifié par la reconnaissance de *dodrefn*. On a une preuve qu'il s'agit bien de ce mot par le fait que, aussi bien le moyen gallois *trefn* « salle, habitation, maison » (d'où dérive *dodrefn*) que le gallois *trefn* « ordre, arrangement, système » sont féminins et impliquent donc *trefn waith*, alors que le texte donne *trefn gwaith*, tandis que *dodrefn* est un collectif (avec un singulatif masculin *dodrefnyn*) ce qui correspond bien au fait que *gwaith* ne soit pas lénifié.

L'expression *er peri* signifie bien « pour créer » et non « en créant » comme l'ont traduit P, L, KP, et, en breton, K et O : leur traduction leur était imposée par leur contresens au début de la phrase. Ici, au contraire, on conçoit que, pour créer dans le but de créer, Dieu se soit servi de trois moyens, de trois instruments principaux.

La fin de la triade est diversement traduite : P « de telle sorte que l'on puisse savoir ce qui doit être ou, au contraire, ce qui ne doit pas être » ; K *da c'houzout pezh a dle bezañ anavet ha pezh na dle ket* « pour savoir ce qui doit être connu et ce qui ne doit pas (l'être) » ; L « pour que soit discerné ce qui doit être de ce qui ne le doit pas » ; KP « afin que soit distingué ce qui doit être (su) de ce qui ne le doit pas (?) » ; O *ma ouvezer a dle (bout) diouzh na dle (bout)* « pour qu'on reconnaisse ce qui doit être de ce qui ne doit pas (être) ». Nous avons traduit littéralement ; notre addition « distinguer » est impliquée par la préposition *oddiwrth* « de, par opposition à », proche du *diouzh* de O.

### TRIADE 7

Tri pheth nis gall Duw lai na'u gwneuthur; y mwyaf ei lēs, y mwyaf ei eisiau, a'r mwyaf ei harddwch o bop peth.

Trois choses que Dieu ne peut moins que faire : le maximal de son avantage; le maximal de son besoin; et le maximal de sa beauté provenant de toute chose.

#### COMMENTAIRE

Il y a ici une interprétation délicate que je laisse aux théologiens : le mot *eisiau* signifie « défaut; manque, déficience, besoin; famine, pauvreté, dénuement, disette; absence; sentiment de perte ». Ce mot est en gallois un emprunt au latin *exiguus* « petit, étroit, court; faible, modique », au sens propre « exactement pesé », d'où « trop strictement pesé » (cf. ERNOU-MEILLET, *Dict. étym. lang. lat.*, 205). Il est traduit par P « (le plus) nécessaire » ; par K *an ezhommusañ* « le plus dans le besoin » ; par L et KP comme P et par O *ar pep retañ* qui en est la traduction. Dans une note KP disent qu'il faut entendre « nécessaire » au sens de « nécessité de besoin ».

Le premier terme *y mwyaf ei lēs* est traduit « le plus utile » par P, *an talvoudusañ* par K, ce que L rend exactement par « le plus avantageux », suivi par KP; O donne la même formule que K en la renforçant : *ar pep talvoudusañ*.

### TRIADE 8

Tri chadernyd hanfod : nis gellir amgen, nid rhaid amgen, ag nis gellir gwell gan feddwl; ag yn hynn y diwedd pob peth.

Trois forces d'existence : ce qu'on ne peut autrement; ce qui n'est pas nécessaire autrement; et ce qu'on ne peut mieux par la pensée; et en cela s'accomplira toute chose.

#### COMMENTAIRE

*Cadernid* signifie « force, pouvoir, puissance, fermeté, puissance militaire, force armée » et aussi « sûreté légale, assurance ». P. traduit « puissance » ; K *azezidigezh* qui est un néologisme formé sur *azezañ* « s'asseoir » et dont le sens normal serait « action d'asseoir », mais qu'il a dû comprendre par « assise » si on en juge par la traduction qu'en a faite L qui ne travaillait que sur le texte breton de son ami et sans doute en collaboration avec lui; KP donnent « qualité fondamentale », ce que l'usage gallois n'autorise en rien; O emploie *kadarnder* qui, comme son synonyme *kadarnedd* signifie « fermeté, dureté, solidité; bravoure, vaillance, courage » selon GIB 1435, avec un sens plus concret (à noter que *kadarnder* lui-même ne figure pas au GIB). Il est vraisemblable que les auteurs de O ont voulu donner un calque du mot gallois.

La traduction de *nis gellir amgen* par P « ne pas vouloir être autrement » est erronée : il s'agit de « pouvoir » comme l'ont bien compris les autres traducteurs.

Sur *hanfod* traduit ici « existence », voir commentaire de la triade 12. P donne aussi « existence » ; par contresens, K emploie *buhez* que L traduit exactement « vie » ; quant à KP ils disent « essence » avec la note « i.e. tout ce qui peut recevoir l'existence *in actu* », ce que dans O ils interprètent par *hanvoud* auquel ils donnent sans aucun doute le même sens.

Dans *y diwedd*, il faut voir une forme verbale précédée de la particule *y* (br. *e tîvez*), et non le substantif précédé de l'article (br. *an diwez*) comme l'ont compris les différents traducteurs : P « perfection », K *diwez* = L « fin », KP « fin », O *diwez*. S'il s'était agi du substantif on aurait eu en gallois *y diwedd o bob peth* « la fin de toute chose ». Comme verbe, *diwedd* signifie « finir, terminer, conclure, fermer, périr; mettre fin à; compléter; ensevelir, un cadavre » (GPC 1056). J'ai cru pouvoir en inférer le sens « accomplir ».

### TRIADE 9

Tri pheth dir y byddant : eitha gallu, eitha deall, ag eitha cariad Duw.

Trois choses certaines qui sont (en permanence) : pouvoir suprême, intelligence suprême et suprême amour de Dieu.

#### COMMENTAIRE

Le mot *dir* signifie « sûr, certain, vrai, réel, assuré (d'être), destiné (à devenir); nécessaire; obligatoire; inévitable, inexorable, insupportable; intense, extrême; urgent ». J'ai ici traduit par le sens fondamental. P. écrit « trois choses seront (c'est-à-dire prévaudront) nécessairement » ; K *tri bezañ, ret dezhe* « trois êtres, nécessaire à eux (d'être) » ; L « trois choses forcées d'être » ; KP id. ; O *tri zra ret ma vezint*, litt. « trois choses nécessaire qu'elles soient ». J'ai ajouté entre parenthèses « en permanence » pour bien noter le sens consuetudinaire de *byddant*. On peut entendre aussi littéralement : « trois choses, certaines elles seront ».

La forme *eitha*, comme le signalait déjà P, est une forme populaire récente pour *eithaf*. Le premier exemple qu'on ait de ce vulgarisme est de 1754 (GPC 1202).

J'ai traduit *gallu* par « pouvoir » en profitant du fait qu'en français le nom verbal est aussi employé comme substantif. P, L, KP ont « puissance », K et O *galloud*.

#### TRIADÉ 10

Tri bannogion Duw : bywyd cyfoll; gwybodaeth cyfoll, a chadernyd cyfoll.

Trois grandeurs de Dieu : vie parfaite, science parfaite, et puissance parfaite.

#### COMMENTAIRE

Pour le pluriel *bannogion*, cf. § 5. Le mot *bannog* signifie : 1° « haut, élevé, exalté, fameux, remarquable; caractéristique »; 2° « garni de tourelles »; employé comme substantif : 1° « nom d'une montagne d'Écosse »; 2° « article défini »; 3° « vers ». Ce n'est que dans ce passage que les lexicographes du GPC pensent trouver le sens de « qualité, caractéristique principale, attribut » et cela, uniquement parce que dans la traduction anglaise de ses poèmes Lolo traduit « grand attributés » (GPC 255). J'ai préféré suivre P qui traduit par « grandeur »; K *anadenn*, néologisme qui signifie aujourd'hui « phénomène » de *anat* « évident », que L a compris comme « suprématie »; KP combinent les deux sens en « suprématie caractéristique » et O usent du néologisme *dreistegezh* qui peut signifier « suprématie ».

Le mot *cyfoll* signifie « entier, complet; parfait; infini; universel ». Je laisse le choix de l'adjectif idoïne aux théologiens du druidisme en leur souhaitant bien du plaisir (cf. GPC 709, qui montre que la première attestation du mot, relativement rare, est de 1592, glosant *Vniuersalia*). P a choisi de traduire « parfait », L et KP « universel », K et O, sans se compromettre, cherchent un équivalent breton *kenholl*; littéralement le sens est « co-total ».

#### TRIADÉ 11

Tri achos bywedigion : cariad Duw gan eitha deall cyflawn; deall Duw yn gwybod eitha moddion; a nerth Duw gant eitha mynn, cariad a deall.

Trois causes d'êtres vivants : l'amour de Dieu avec la suprême intelligence complète; l'intelligence de Dieu sachant les modes suprêmes; et la force de Dieu avec la volonté, l'amour et l'intelligence suprêmes.

#### COMMENTAIRE

Le mot *achos* a des sens très variés qui se ramènent à « cause, raison », cf. GPC 8. P et L traduisent « cause », K et O *abeg* « cause, sujet, raison ». Une traduction « raison d'être » que donnent KP n'est pas attestée en gallois avant 1850 et ne paraît donc pas convenir ici.

Il faut évidemment comprendre « amour divin », etc., et non « amour envers Dieu ». La traduction de P est : « l'amour divin (en accord) avec la suprême intelligence, la sagesse divine par la connaissance parfaite de tous les moyens; et la puissance de Dieu (en accord) avec la suprême volonté, l'amour et la sagesse ». On retiendra la traduction de KP : « l'Amour de Dieu, avec un maximum de pleine raison, l'Intelligence divine, qui connaît toute manière (d'être), la Force divine, avec un maximum de volonté, d'amour et d'intelligence ». Le second terme, assez obscur, est peut-être à comprendre : « l'intelligence divine qui connaît les modalités fondamentales (des êtres vivants) ». K traduit *bywedigion* par *buhez*, c'est-à-dire « vie » dans le texte de L; c'est un faux sens; il s'agit bien des « êtres vivants » comme l'ont compris P, et O. Par contre KP ont une autre erreur en traduisant « trois causes d'être des vivants ».

(A suivre.)

KADVAN

## CHONOMOR et CAMORS (Réponse à M. Kadvan)

L'important pour moi quand j'étudie une question n'est pas d'avoir raison, c'est de faire progresser la solution de cette question vers la vérité, et je pense que tout chercheur sérieux doit raisonner de la même façon. M. Kadvan qui, sa note le démontre, est aussi un chercheur sérieux, sera sans doute de mon avis.

J'ai lu avec la plus grande attention sa note parue dans le numéro 33 d'*An Tribann*; les précisions qu'il apporte sur le nom de Chonomor ne sont de nature, ni à confirmer ni à infirmer ma thèse principale qui est que *Chonomor* et *Comorre* sont deux personnages différents, le premier appartenant à l'histoire et le second à la légende et au folklore, elle n'appelle donc aucune observation de ma part.

Je ferai, par contre, des réserves sur le paragraphe qui a trait à l'étymologie de Camors. Je ne suis nullement certain d'avoir raison, mais je pense que vouloir établir l'origine de ce toponyme à partir de formes des XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles est une erreur de méthode, les formes de cette époque n'ayant le plus souvent, quand il s'agit d'un nom d'origine gauloise ou latine, aucune valeur étymologique. Il faudrait connaître les formes latines antérieures à l'an 1000 pour pouvoir se prononcer avec certitude; or, nous n'en possédons pas, en tout cas le *Dictionnaire topographique du Morbihan*, auquel M. Kadvan se réfère, il me semble, sans le citer, n'en indique aucune. Il tombe sous le sens que si Camors dérive de *campus ordi* ou de *Camboritus*, comme le suggère cet auteur, la forme bretonne *Kermorz* ne peut être étymologique.

Quant à la prononciation locale, celle-ci a pu évoluer au cours des âges, elle n'est donc pas de nature à prouver quoi que ce soit pour ou contre ma thèse. Il y a une cinquantaine d'années la finale « el », se prononçait « é » partout en Haute-Bretagne et l'on disait Uzé, Pléchaté, Neufchaté, Plainté, pour Uzel, Pléchatel, Neufchatel, Plaintel, et seul, dans cette dernière localité, le chef de gare, lors du passage des trains, lançait un vigoureux Plaintelle, ce qui justifie la remarque de Dauzat qui, à propos des agents qui contribuent à modifier la prononciation ces toponymes, écrivait ceci : *Pour les localités qui possèdent une gare, l'influence des employés de chemins de fer (toujours allogènes) qui, en criant le nom des stations, les impriment dans l'oreille de milliers de voyageurs est considérable.* (Les noms de lieux, p. 8.)

Je ne serais pas étonné que les habitants de Camors, du moins les francisants n'en arrivent à prononcer un jour Camorse, de même que les habitants de Marmers, prononcent tous aujourd'hui Marmorse, alors que la prononciation patoise est Mamé, plus anciennement Mémé, et la prononciation française correcte Mamer.

Sur ce deuxième point, secondaire au regard de ma thèse principale, je n'affirme pas que M. Kadvan a tort, je pense seulement que son argumentation n'est pas absolument déterminante, faute de connaître des formes suffisamment anciennes du nom de Camors. J'ajouterai enfin que cette localité se trouvait peut-être à l'origine au heudit Coz-Camors (le Vieux Camors) au sud de la forêt de Floranges, à 4 km du bourg actuel, et que ce détail peut avoir aussi son importance.

Pierre BAHIER.



## A propos d'une conférence

Venue de M. Michel Phlipponneau, à Nantes, le mardi 23 février 1971, invité par le Comité « Nantes en Bretagne » pour animer une conférence sur le thème « Debout Bretagne, avec Nantes et la Loire-Atlantique ».

C'est en évoquant l'ouvrage de Morvan Lebesque que M. Phlipponneau débuta son exposé. Puis il expliqua qu'il fut convié à venir à Nantes à la suite d'une réaction des Bretons de Nantes, son livre *Debout Bretagne* ne se rapportant qu'aux quatre départements bretons. La principale raison de cette attitude est qu'il y a eu, depuis 1958, une évolution très différente entre la Loire-Atlantique et les autres départements étant donné la séparation administrative française. M. Phlipponneau projette d'écrire un livre sur une Bretagne complète, avec l'aide de M. Poupinot.

M. Phlipponneau retraça l'évolution bretonne depuis 1958. Il dénonce le rôle qu'a joué la France dans la dépersonnalisation du peuple breton (l'expression « extrême-ouest » pour désigner la Bretagne en est un exemple), ce qui amène une attitude quémandeuse et non fière, ainsi qu'un phénomène caractériel de révolte puis d'acceptation (illustré par le vote favorable à De Gaulle). Pourtant, constatation d'esprit d'avant-garde des Bretons qui sont à l'origine de l'idée régionale concrétisée par la création du C.E.L.I.B. Ce comité travaille en coopération avec la Loire-Atlantique (malgré la rivalité entre les chambres de commerce de Nantes et de Rennes). Cette initiative bretonne (Mouvement d'essence populaire) déboucha sur l'étude de région-programme et fut imitée dans toute la France, telle la publication du « Programme Pays de Loire » huit ans après le programme breton. Mais, à la suite de la trahison des notables qui le composaient, le C.E.L.I.B. perdit son pouvoir de pression. Le gouvernement prit en main « le réveil régional » et créa les C.O.D.E.R. Cette décision freina la décentralisation, l'aménagement du territoire (Paris pouvant compter seize millions d'habitants, les industriels n'ayant, dans un contexte libéral, aucune stimulation à investir dans une région excentrée).

La mutilation de la Bretagne n'est pas sans conséquences. En ce qui concerne un complexe sidérurgique, cette implantation aurait pu être possible à Donges, s'il y avait eu union entre la Loire-Atlantique et les départements de la région-programme. Actuellement, dans le Livre blanc de la métropole d'équilibre Nantes-Saint-Nazaire, il n'est fait mention d'aucun projet d'un complexe sidérurgique. M. Morice, sénateur-maire de Nantes, qui participait au débat, pense que cette défaite n'est pas irrémédiable : la Loire-Atlantique est nécessaire pour l'équilibre économique de la Bretagne.

Quelles solutions trouver pour favoriser l'évolution bretonne ? L'analyse précédente montre que le régionalisme fonctionnel ne peut réussir. Adopter un moyen politique ? Mais le comportement politique des Bretons est trop traditionnel, comme le montre leur vote. Faire des manifestations ? Les actions des agriculteurs, des ouvriers et des paysans sont trop dispersées. Trouver une solution nationaliste bretonne dans un grand ensemble Pan-Celtique ou se préparer à la députation comme les Gallois ? Création d'un Etat régional ? Adopter un système communiste (mais, exemple de la colonisation russe en Tchécoslovaquie où le niveau de vie est plus bas qu'en Bretagne ?) Ces solutions ne semblent pas convenir.

Peut-être que dans un cadre européen à caractère socialiste, très décentralisé, y aurait-il possibilité d'une notion de pouvoir régional, de propriété régionale, sorte de copropriété d'économie mixte favorisant l'initiative régionale, de régions avec une assemblée élue au suffrage universel avec représentation des différents courants de force, avec un Conseil économique, culturel et social (avec utilisation de la radio et de la télévision), avec un exécutif régional, le pouvoir central ne jouant qu'un certain rôle.

L'Europe des régions avec Parlement européen élu au suffrage universel est une solution à envisager. Selon M. Morice, peu favorable au socialisme, la création de grandes régions (dotées d'un réseau routier important et d'un aéroport international), est nécessaire. Sept ou huit grandes régions (au lieu de 21) s'harmonisant dans une structure européenne, suffiraient. Les métropoles d'équilibre des régions seraient des pôles stimulateurs, et non attractifs, par rapport aux autres villes (ce qui atténuerait les rivalités des villes comme Nantes et Rennes). Pour cela, un esprit régional est souhaitable.

Pour conclure, c'est aux jeunes que M. Phlipponneau fait appel. Par son livre, il veut leur donner une base, une perspective régionale, où la Bretagne authentique aurait sa place.

Jeanne PINEAU.  
(23 février 1971.)

## Lettre ouverte à M. Phlipponneau

Il y a quelque temps, Monsieur, vous avez publié un ouvrage dont le titre : *Debout Bretagne!* nous enchantait.

Debout, nous le sommes toujours, lorsqu'il s'agit de défendre notre pays, notre langue, son histoire, sa culture.

Mais le charme fut immédiatement rompu quand nous constatâmes que nos définitions réciproques de la Bretagne ne coïncidaient pas. Pour nous, pauvres demeurés, la Bretagne c'est encore cinq départements. Par contre, vous qui êtes dans le vent, à la pointe du progrès, vous avez, sans hésitation, adopté la Bretagne-croupion, amputée de la Loire-Atlantique, il y a quelques années, par la seule volonté d'un politicien-chirurgien non esthétique.

Très mécontents, un certain nombre de Nantais vous ont reproché cette attitude et sommé de vous expliquer. L'association *Nantes en Bretagne* vous en donna l'occasion, le mardi 23 février, à la salle Francine-Vasse, où je me rendis, ainsi que beaucoup d'autres.

En manière d'excuse, vous nous avez déclaré que si vous aviez retranché cette malheureuse Loire-Atlantique de votre étude, c'était par paresse, parce que cela faisait un département de moins à traiter.

Est-ce de l'inconscience ou de l'impudence ?

Comme cette si spirituelle boutade n'avait même pas eu le don de faire naître un seul sourire dans la salle, vous avez, pour vous racheter, sans doute, promis d'écrire une étude géographique de la Bretagne où il y aurait les cinq départements.

Beau dommage ! Où donc prendrait naissance le Sillon de Bretagne s'il n'était pas fait mention du Pays Nantais ?

Pleins de b n volence, nous acceptons de croire en cette promesse, encore qu'il y ait belle lurette que nous avons lu l'inscription du coiffeur : Demain, on raserait gratis.

A la suite de ces deux fulgurantes déclarations venaient deux heures d'une conférence fastidieuse et inconsistante, dont la seule qualité fut de permettre à certains de vos auditeurs, dont ma voisine de droite, de goûter un sommeil réparateur. De tout le blablabla que vous nous avez asséné je n'ai retenu que deux points :

Par le premier de ces points vous avez tenté d'expliquer l'extraction de notre département de la communauté bretonne en excitant de la présence, à Nantes, d'un grand nombre de gens qui ne sont pas d'origine bretonne.

Il est vrai que Nantes compte parmi ses habitants une trentaine de milliers de Vendéens. La plupart, d'ailleurs, étant originaires du marais breton (ce qu'il ne faut pas oublier de mentionner) plus quelques milliers d'Angevins et quelques bataillons de hors-venus de toutes appartenances, y compris des Corses et des Occitans, qui, minoritaires eux-mêmes, ne cherchent pas pouille aux Bretons.

Un peu de bon sens, cher Monsieur, s'il vous plaît.

Supposons, pour un instant, que vous soyez possesseur d'un immeuble de rapport. Admettriez-vous que les services de l'enregistrement d cr tassent que vos locataires en sont les légitimes propriétaires ? Les Bretons sont, par héritage, propriétaires d'un immeuble nommé Bretagne. Ils veulent bien, de grand cœur, y loger des locataires venus d'ailleurs ; mais ils entendent conserver intacts leurs droits de propriété.

Pour le second point (l'exception confirme la règle) nous avons été d'accord avec vous :

Les questions économiques ne peuvent imposer, valablement, le retrait de la Loire-Atlantique de la Bretagne, parce qu'elles sont essentiellement instables, fluctuantes, variables suivant l'évolution de la technique et des besoins internationaux. Ce qui est économiquement vrai en 1971 ne le sera, vraisemblablement, plus en 1976.

Dans ce cas, il ne nous reste qu'une solution, celle que vous avez très soigneusement évité de citer : Basons-nous sur ce qui est constant, permanent, immuable, sur le droit.

Vous n'ignorez pas que la première clause du Traité de 1532, unissant le duché de Bretagne à la couronne de France (et non   la France, s'il vous plaît), a trait à l'inviolabilité de l'intégrité du territoire breton.

Ce traité, pris entre deux parties souveraines, relève du droit international où la prescription n'existe pas. Il est donc toujours valable. De plus, c'est un traité bilatéral, ce qui équivaut à dire que si l'une des parties prenantes en viole ne serait-ce qu'une clause, l'autre partie prenante se trouve dégagée de toute obligation vis-à-vis de son ancien partenaire. Qu'on se le dise et le répète à Paris.

Espérant que votre regrettable « paresse » ne vous conduira pas à renouveler d'aussi magistrales gaffes, je vous prie, Monsieur, d'agréer mes ardents sentiments bretons, parce que nantais.

E. COARER-KALONDAN.

## E-TOUEZ AN EMBANNADURIOU

### ● Paul GUIMARD, les Cousins de "la Constance" ( ditions Denoël).

*La Constance*, c'est un bateau de grande pêche qui va permettre à deux cousins bretons, Yves et Jean, de devenir leurs propres patrons.

Contrairement au processus habituel, ce récit destiné à la télévision n'est pas le traitement cinématographique d'un texte littéraire. Il a été écrit sans scénario préalable. Ce procédé semblait le plus propre à approcher d'une spontanéité d'expression que compromet inévitablement la transposition par étapes successives : scénario, adaptation, dialogues.

Cet ouvrage de notre compatriote nantais a bien mérité du prix du Rassemblement breton, puisqu'il représente une tranche de vie authentique, non pas de Bretons du passé, mais de Bretons marqués par la situation qui leur est faite non seulement sur le plan économique et social, mais aussi sur le plan culturel (les scènes de folklore et la portion congrue accordée à la langue le démontrent).

### ● La Bretagne réelle.

Sous l'appellation de « Cahiers » ou autrement, la *Bretagne réelle* nous apporte régulièrement d'intéressants travaux, critiquables sans doute dans l'un ou l'autre de leurs aspects, mais qui ont l'immense mérite d'aider à notre réflexion bretonne.

C'est ainsi que nous avons reçu *Celtisme ou marxisme ?* d'Olier Mordrel, et *Essai sommaire de psychanalyse du peuple breton et de son mouvement*, de Y. An Dieuber.

Olier Mordrel, malgré tout le respect que nous lui devons, ne satisfait pas. Signe des temps ? Il est atteint de cette vieille manie de considérer comme marxiste toute tentative de révolte d'une société « salarialis e » contre le capitalisme. Et dans ce mot, il se fait une idée très floue de la différence entre la légitime propriété d'un cadre de vie et spéculation, monopoles et concentrations économiques. Son exposé est brillant, mais il ne colle pas aux réalités. Nous aimerions connaître comment il explique la fin des Forges d'Hennebont, la fermeture de la raffinerie de Chantenay, la misère des exploitations agricoles, le drame de Creusot-Loire et la « chasse aux sorcières » de Citroën autrement que par des formules tranchées, mais à cent coudées de ces problèmes. A quand une solution britto-mordrelienne des problèmes humains posés par la disparition progressive de la biscuiterie Lu-Brun ?

Aldrig a NAONED.

L'essai de psychanalyse de Y. An Dieuber n'est pas celui que nous attendions avec curiosité. Le sujet est difficile, il est vrai. Il faut d'ŗe cependant qu'il ouvre une voie. Nous avons grand besoin de connaître les causes de tout ce qui nous surprend dans l'attitude bretonne, dans notre propre attitude en fait. L'orgueilleux « nous rejetons en bloc » d'O.M. est bien l'exemple du « nous rejetons en bloc, y compris O.M. » du voisin, et « nous rejetons en bloc, y compris O.M. et le voisin » qui se répercute à l'infini et traduit un inquiétant malaise sociologique, est-il la surcompensation d'un peuple trop longtemps méprisé ? L'alc olisme et la sexualité ont un relief qui ressemble trop à celui que leur donnent des campagnes savamment orchestrées dans le but d'accentuer la culpabilité ou mobiliser l'esprit. Ces problèmes existent, mais gardons-leur leurs limites.



● **Alain GUEL, Eaux souterraines** (éditions Kelenn).

C'est l'histoire de quelques soldats allemands enfermés dans un bunker, près de la côte polonaise. Ils ont des vivres pour plusieurs années. On assiste à la longue dégradation de la pensée et à la mort dramatique des plus faibles. Les deux survivants seront délivrés en 1951 par une population étonnée.

Selon le procédé cher à Alain Guel, images intérieures et extérieures jouent une sarabande fantastique dans l'esprit de chacun. La raison vacille à chaque instant, à tel point que celui qui finira par reprendre une place d'épave dans la société sera porté à l'air libre alors qu'il se revoit blessé dans l'enfer de la guerre.

● **Sav Breizh, « Cahiers du combat breton ».**

Cette revue n'arrive-t-elle pas trop tôt pour que son avenir soit assuré ? Qui sera politiquement préparé pour la lire ? Qui préparera à la lecture de cet « instrument de combat » ? Le mouvement breton traditionnel est exclu, à moins qu'elle ne soit achetée par curiosité par quelques-uns. Tout le mouvement breton démocratique et socialiste n'y trouve pas sa place, dans ce « lieu de recherche et de formation politique au service de la Révolution bretonne », à moins de « piper » les militants d'autres formations. Que reste-t-il donc ? Les militants socialistes sans conscience nationale ? Il faut aller les chercher. Qu'a-t-on prévu pour cela ?

Il n'y a pas ici volonté « anti », mais analyse sincère pour aider nos amis A. Vallérie, Gw. Le Scouézec et A. Guel. La libération économique demande de patientes explications à partir de faits concrets. Sans référence à ces faits, les idées accrochent mal.

A. R.

**ABONNEMENTS ET COTISATIONS :**

Abonnement ordinaire, 15 F. — Abonnement de soutien, 20 F. — Cotisation ordinaire, 30 F. — Bienfaiteurs, 50 F. — Numéros de l'année en cours, 4,00 F.

Nos confrères n'ont que leur cotisation à payer naturellement. Toute cotisation ou tout abonnement versé compte à partir du 1<sup>er</sup> janvier de l'année en cours. (C.C.P. "Gorsedd" 1907-81 Nantes.)

**LEVRIQU E GWERZH E TI AR C'HOURSEZ :**

Compte rendu de la visite des Gallois en 1947 .....	2,00 F
François Vallée, par Roh-Vur .....	3,00 F
Supplément au Dictionnaire français-breton de Vallée .....	10,00 F
Anciens numéros d'An Tribann, chacun .....	1,50 F
Grammaire française et Grammaire bretonne (étude de 20 pages), par F. Vallée et R. Le Roux .....	1,00 F
Notes de Grammaire bretonne, par F. Vallée .....	1,00 F
Lidoù Meur Goursez Breizh .....	3,00 F
Numéros anciens, nouvelle présentation .....	3,00 F
Taldir .....	3,00 F
Sang d'Occident, par Le Mercier d'ERM .....	6,00 F
Bretagne et Germanie, par Le Mercier d'ERM .....	2,00 F
Le Testament des Druides, par E. Coarer-Kalondan .....	3,30 F
Belle-Ile-en-Mer, par Jakovsky .....	12,00 F
Annuaire du Gorsedd .....	10,00 F

Adressez vos commandes à : **M. Charles FORGET**  
1, avenue du Petit-Doyenné, 44 - Nantes.  
Ajouter 10 % aux prix ci-dessus pour frais d'envoi.

**KELEIER -- KELEIER -- KELEIER -- KELEIER**

**GANEDIGEZHIOU**

— Arzela a zo laouen da gemenn deoc'h ganedigezh he breur bihan IWAN d'an 2 a viz c'hwevrer e GWENED.

Gourc'hemennoù kalonek dezhi ha d'he c'herent, an It. hag an Ao. Tugdual KALVEZ, kenell ar C'hoursez ha kenlabourer « A. T. ».

— Ur mab eo ez eo ganet e ti hor mignoned, an It. hag an Ao. Jakez DEROUET, en NAONED, d'an 3 a viz c'hwevrer. Gwendal eo e anv.

Buz ha buhez dezhan hag hor sonjoù gwellañ d'e vamm ha d'e dad.

**KANV**

Nous avons appris avec tristesse le décès de Mme Alcide PINEAU, née Magdalena KLEMENS, le 5 février à LA BAULE.

Nous prions notre ami de vouloir bien accepter ici l'expression de notre douloureuse sympathie en ces cruelles circonstances.

**HOR MIGNONED**

Notre confrère, le professeur GEOFFROY, doyen de la faculté des sciences de REIMS, a été désigné comme membre du Conseil de l'université de cette même ville.

Nos chaleureuses félicitations à notre ami pour cette distinction qui l'honore et honore notre confrérie.

Nous avons eu le plaisir de lire, dans un supplément du journal *The Times*, un article de notre amie Miss Ithell COLQUHOUN, membre du Collège breton, sur la Bretagne et les cérémonies du Gorsedd. Nul n'était plus qualifié que la druidesse Bodicea pour traiter de notre pays qu'elle connaît parfaitement bien, pour y avoir séjourné de nombreuses fois.

Notre confrère, M. C. LE MERCIER D'ERM reçoit de la presse régionale un hommage bien mérité. Après *Ouest-France*, édition d'Ille-et-Vilaine, il s'agit du *Petit Bleu* qui rappelle les travaux historiques de notre ami et ses talents de poète et d'écrivain. Ses fidèles, parmi lesquels nous nous comptons, ne peuvent que s'en réjouir.

**EMGLEV AN TIEGEZHIOU**

Le concours de dessins 1971 est ouvert. En voici le sujet : « Les conditions de vie en Bretagne dans quinze ans. Comment sera votre maison ? Quel sera votre métier ? Comment vivront les gens dans votre paroisse, ou dans votre canton ou petite région ?

Le second sujet doit traiter de la vie de saint Yves. S'adresser 30, place des Lices, 35 - RENNES.

**COURS DE BRETON PAR CORRESPONDANCE**

Le groupe des instituteurs et professeurs laïques bretons, membres d'Ar Falz, a créé des cours gratuits. Seul l'achat du manuel (celui du Dr TRICORE), est indispensable.

Chacun peut suivre le cours à son rythme et débiter à n'importe quelle période de l'année. Ecrire à M. A. LE MERCIER, instituteur, 6, rue Beaumarchais, 29 N - BREST.

**V<sup>e</sup> CONFÉRENCE DES MOUVEMENTS RÉGIONALISTES ET NATIONALITAIRES.**

Elle s'est tenue le 7 février à PARIS. Son ordre du jour comprenait : situations régionales, problèmes basques, bretons, alsaciens, etc.

#### S.O.S. AMITIÉ

Bretonne, cinquantaine, fidèle participante des manifestations du Gorsedd de PARIS, toute confiance, actuellement concierge dans un immeuble de la capitale, ayant besoin d'air et de soleil, souhaiterait emploi similaire ou celui de gardienne de villa ou de dame de compagnie dans le Midi ou en Bretagne.

Faire offre à An Tribann qui transmettra.

#### ETATS GÉNÉRAUX DE LA RENAISSANCE BRETONNE

La troisième session, prévue à MUR-DE-BRETAGNE, ne se déroulera pas les 24 et 25 avril prochain, mais les 29, 30 et 31 mai, pendant les fêtes de la Pentecôte.

Les responsables intéressés, nos confrères et nos amis voudront bien prendre note du communiqué suivant :

« Des Initiatives, sans mandat, ont placé le secrétaire dans une situation telle qu'il lui a été impossible d'y faire face sans entraîner la plus grande confusion dans les esprits.

« Il a donc pris la décision de se retirer en souhaitant cependant que l'orientation prise puisse convenir aux associations et publications soucieuses de préparer les conditions de vie en commun de tous les Bretons, selon la campagne menée avec ténacité par le GORSEDD depuis de nombreuses années. »

#### KOUN BREIZH

Cette année est l'année du centenaire de la naissance de Georges CADOUAL. Le Koun Breizh entend consacrer son prochain éditorial à la célébration de cet anniversaire. Etudes, relations et souvenirs doivent être adressés 30, place des Lices, 35 - Rennes.

#### BARDES D'ANTAN ET D'AUJOURD'HUI

C'est une soirée présentée par Jean THOS avec la participation de bardes bretons. Elle a eu lieu le 12 février à l'académie Raymond DUCAN.

#### DÉLÉGATION PARISIENNE DU GORSEDD

La cérémonie annuelle du Gorsedd sur la tombe du Grand Druid LE FUSTEC-LEMENIG s'est déroulée le dimanche 21 mars à 10 h, au cimetière de Montmartre. Une allocution de circonstance était prononcée par le druide F. TERS.

Au cours du dîner-débat qui a suivi, il fut discuté des Etats généraux qui se tiendront à MUR-DE-BRETAGNE.

#### UNVANIAZH KOATKEY

Le vingt-septième « Dalc'h sonj » qui a célébré la mémoire de l'Abbé Yann-Vari PERROT et des militants bretons qui ont donné leur vie pour la Bretagne, s'est déroulé le lundi de Pâques comme chaque année.

#### DASTUMADENNOU HA KELAOUENNOU

En raison de l'abondance des matières, nous sommes obligés de reporter au numéro suivant notre revue habituelle des revues, à laquelle nous tenons, ne serait-ce que pour servir d'exemple en face de la scandaleuse manière de taire ce qui ne plaît pas. L'objectivité est aussi une marque de maturité.



erwan tymen \_\_\_\_\_ Paysagiste

56 - QUEVEN

Tél. 65-99-76

F. RODALLEC \_\_\_\_\_ Produits naturels — Régime

5, rue Victor-Massé, 56 - LORIENT

Tél. 64-54-06



"A la Cornemuse"

Jules Samouël

La Maison  
des Bonnes Marques

à l'avant-garde  
de la mode masculine

SPÉCIALITÉ  
DE TRÈS GRANDES TAILLES



COURS DES CINQUANTE-OTAGES — NANTES

LINARMOR 15, RUE DES FOSSÉS  
RENNES - ☎ (99) 30.44.97

TOUTES COMPOSITIONS EN BRETON ET EN  
LANGUES ÉTRANGÈRES — REVUES, THÈSES  
TABLEAUTAGES ET TRAVAUX SCIENTIFIQUES



Paragiste — 55-02976  
55-02976

F. RODALLEC — 55-02408  
5, rue Victor-Massé, 55-LORIENT —

"A la Cornouaille"

Jules Samouël



DE



COURS DES CINQUANTE CLASSES — BARRÉS

LINARMOR  
12 RUE DES FOSSÉS  
RENNES - 35 (00) 304137

Le gérant, directeur de la publication : P. LOISEL. C.P.P.P. 36 354. Dépôt légal 1971.  
Composition et mise en pages LINARMOR, Rennes. Impression EDICOLOR, Bain-de-Br.